

L'ENFANT, LA PSYCHIATRIE ET LE PSYCHANALYSTE / CENTRE ALFRED BINET

Jouer avec les images

Sous la direction de
Sarah BYDLOWSKI, Éric CORBOBESSE et Pierre DENIS

Avec une interview
de **Claude Ponti**

• EDITIONS IN PRESS •

Sommaire

Les auteurs et autrices.....	7
Images du dehors, images du dedans : rêver, penser, jouer.....	9
Sarah Bydlowski	
Pas sage comme une image	15
Éric Corbobesse	
Double dispositif imageant et position soignante.....	27
Guy Lavallée	
La construction de l'image de soi dans la clinique des enfants psychotiques et autistes.....	45
Anne Brun	
La mise en mouvement de l'image interne.....	65
Fabrice Hayem, Isabelle de Catalogne	
Naissance d'un talent	79
Janine Simon	
Genre d'images	91
Véronique Laurent	
Et si on éteignait les écrans ?	
De l'attention conjointe à un jeu partagé.....	105
Isabelle Prat-Maupu	
Rencontre avec Claude Ponti	117
Brigitte Bergmann, Pierre Denis	
Paréidolie et photographie	135
Pierre Denis	
La porte, l'image	139
Mathilde Girard	
L'image comme passage entre le monde du dehors et le monde du dedans.....	151
Hervé Chapellière	

Jouer, symboliser, parler	165
Alain Gibeault	
Bibliographie	181

Les auteurs et autrices

BRIGITTE BERGMANN, psychologue, psychanalyste (SPF¹), Centre Alfred Binet (ASM 13²).

ANNE BRUN, psychologue, psychanalyste (SPP³), professeur émérite de psychopathologie et de psychologie clinique, ancienne directrice du CRPPC (Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique), Université Lumière-Lyon 2.

SARAH BYDLOWSKI, psychiatre, psychanalyste (SPP), enseignant-chercheur HDR, directeur du Département de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'ASM 13, Laboratoire psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse, Université Paris-Cité.

ISABELLE DE CATALOGNE, art-thérapeute et scénariste.

HERVÉ CHAPPELLIÈRE, psychologue, psychanalyste (SPP), Président du CIRPPA, Centre Alfred Binet (ASM 13), Centre Claude Bernard (Paris 5^e).

ÉRIC CORBOBESSE, psychiatre, psychanalyste (SPP), Centre Alfred Binet (ASM 13).

PIERRE DENIS, psychologue, psychanalyste (SPP), Centre Alfred Binet (ASM 13).

ALAIN GIBEAULT, membre titulaire formateur et Vice-Président de la SPP, ancien directeur du Centre de psychanalyse et psychothérapie Evelyne et Jean Kestemberg (ASM 13), ancien président de la Fédération européenne de psychanalyse, ancien Secrétaire général de l'Association psychanalytique internationale.

MATHILDE GIRARD, psychologue, psychanalyste (APF⁴), Centre Alfred Binet (ASM 13), écrivain.

1. Société de Psychanalyse Freudienne.

2. Association de Santé Mentale du 13^e arrondissement de Paris.

3. Société Psychanalytique de Paris.

4. Association Psychanalytique de France.

FABRICE HAYEM, psychologue, psychothérapeute, Centre Alfred Binet (ASM 13).

VÉRONIQUE LAURENT, psychiatre, psychanalyste (SPP), Centre Alfred Binet (ASM 13).

GUY LAVALLÉE, psychanalyste (SPP).

CLAUDE PONTI, auteur, dessinateur.

ISABELLE PRAT-MAUPU, orthophoniste, Centre Alfred Binet (ASM 13).

***JANINE SIMON**, psychiatre, psychanalyste (SPP).

* Autrice rééditée.

Images du dehors, images du dedans : rêver, penser, jouer

SARAH BYDLOWSKI

L'idée de cet ouvrage est partie d'une réflexion sur les images qui nous entourent, nous cernent depuis longtemps maintenant, mais aussi d'un constat partagé concernant l'envahissement de nos existences par les écrans. Dans un mouvement paradoxal d'accélération, le dispositif moyenâgeux du confinement a été l'occasion de les installer un peu partout dans le paysage. Sources de confusion des espaces privés et publics, du travail aux sphères de l'intime, les familles nous racontent des scènes curieuses où la salle de bains se transforme en bureau, les patrons prennent leurs aises dans les foyers, dans une indifférenciation spatiotemporelle. Dans un mouvement d'identification aux enfants, notamment les plus jeunes d'entre eux, nous pouvons nous représenter des quiproquos, à l'origine d'équivoque, dans leur environnement, incarné par des figures dont les rôles et fonctions se meuvent au gré du déroulement d'une scansion devenue imprévisible. Enfants comme adultes se trouvent assaillis de perceptions sonores et visuelles, les scènes deviennent interchangeableables, la temporalité plus floue.

Face à un écran, nous pourrions nous sentir aspirés par une adhésion à la surface, au risque de perdre l'épaisseur corporo-psychique de la pensée, fragilisant la représentation de l'objet, tout comme la triangulation et la temporalité. Il convient de différencier certaines images de l'extérieur, prêtes à la consommation, des images du rêve, du fantasme en trois dimensions. Autrement dit, les images qui nous assaillent sont porteuses d'une dimension traumatique. En fonction de leur nature, de leur intensité et surtout du contexte, elles peuvent être fécondes et génératrices d'images internes, de figurations ou tout

au contraire sidérer l'activité psychique, voire créer une dépendance addictive.

En effet, certaines images sont conçues pour capter les enfants dès le plus jeune âge, par un monde adulte qui transforme les enfants en consommateurs très vite dépendants. « *Le film réalise à l'échelle d'un trust cette astuce odieuse des adultes qui, pour baratiner les enfants en faveur d'un cadeau, déversent sur eux des discours qui correspondent à ce qu'ils attendent d'eux et leur présentent le cadeau souvent douteux dans les termes du ravissement bruyant qu'ils veulent provoquer.* » (Adorno, 1951, p. 269). On connaît les polémiques autour du lien entre retrait relationnel, retard de développement et l'abus des écrans, qui font trop rapidement l'économie d'une attention aux fonctionnements mentaux et aux liens de l'environnement. Néanmoins, on peut penser à la contagion des puissants opiacés qui déferlent sur l'Amérique du Nord, laissant sur leur route de nombreuses victimes. À l'instar de l'effraction par bombardement perceptif des très jeunes enfants encore dénués de pare-excitation, certaines détresses psychiques sources de vulnérabilité, rencontreront plus facilement un produit et sa puissance addictive. Les images ont sans doute le pouvoir de submerger, par leur quantité comme par leur qualité – scènes d'horreur, de sexualité – encore faut-il qu'elles rencontrent un fonctionnement perméable à leur pouvoir et que leur agentivité soit suffisamment puissante.

Il nous importe ici de ne pas confondre images et écrans, ni de ne retenir que l'impact négatif des images, mais plutôt de nous intéresser à l'usage qui en est fait. De nouveaux langages apparaissent qui soulignent les différences de générations mais ne devraient pas devenir un mur entre celles-ci. Comment les enfants s'approprient-ils les images et peuvent-ils en faire quelque chose ? Ainsi, certains enfants, sages comme des images, en faux self, s'organisent-ils à partir de la surface, la face interne d'inscription de leur moi-peau ne peut se mobiliser, d'autres cherchent à se soumettre à une quantité d'excitation par les jeux vidéo ou le défilement de séquences et séries, se remplissent d'images sans les intérioriser comme on ingère de l'alcool à haute dose en peu de temps, là où d'autres prennent la main sur les contenus, fractionnent l'affluence et se rêvent en réalisateurs de fictions. Les images deviennent supports représentatifs : les dessins, les livres et

leurs illustrations, les rêves, voire les jeux sur écran, peuvent être utilisés comme supports de médiations thérapeutiques, étayage au travail de figuration et de symbolisation.

Il convient par-là d'interroger la façon dont nous pouvons réfléchir au cheminement des images dans la construction psychique et ses achoppements, tout comme à leur utilisation thérapeutique pour aller à la rencontre de patients dont la symbolisation est en berne, au travers par exemple des ateliers d'expression, des ateliers contes, dans lesquels les scénarios vont servir de forme, de contenant à l'élaboration fantasmatique. On pense à l'histoire même de la psychanalyse : de l'exposition des symptômes au regard à l'écoute, de l'acte à la pensée. Le terme d'images garantit une certaine liberté d'interprétation métaphorique, convoquant l'image du corps, les représentations, la figuration, les imagos, les fantasmes, les rêves et plus tôt les signifiants formels, les pictogrammes et autres signifiants énigmatiques et confusion des langues et leur travail d'après-coup. Autrement dit, les images conscientes et inconscientes. Ce terme renvoie également à la dynamique affective, projective et introjective, au fondement de la construction corporo-psychique, à la construction des limites, des enveloppes, au trouvé-créé, aux contenants de pensée à construire avant d'en décondenser les contenus, sans oublier le rôle structurant de l'objet dans sa réalité aux temps les plus précoces de la naissance de la vie psychique, de la symbolisation primaire en double. L'organisation du « se regarder » autoérotique suit un jeu complexe d'activité et de passivité inhérent à la constitution de tout autoérotisme secondaire : « *dans un mouvement actif, le regard du nourrisson happe le regard de la mère regardant l'enfant se laissant regarder passivement* » (Botella, Botella, 1982, p. 74). Finalement, se déploie là toute une métapsychologie dans ses dimensions topique, économique, dynamique et conflictuelle.

Nous rencontrons des enfants dont les temps les plus précoces ont été marqués par une défaillance des réponses de leur environnement, incapable de répondre à la pulsionnalité propre à la première enfance avec toute l'attention, la contenance et l'accueil suffisant. Le récit de certains parents est lui-même fait de représentations, d'images qui s'imposent dans un récit sans l'épaisseur de leur histoire, qui

paraît désertée, sans rêverie. Le roman familial fonctionne non plus comme fantasme, mais comme un agir dans certaines histoires d'exil ou recours technologique d'assistance médicale à la procréation notamment. Il semble qu'il manque alors d'image du dedans pour être parent, des mères ayant bercé automatiquement leur bébé ; les procédés autocalmants ne peuvent prendre en charge le pulsionnel en elles comme chez leur tout-petit. Le travail thérapeutique consistera en une forme de réanimation de la relation, à la recherche de la construction d'autres images, sur le chemin de la symbolisation.

Partant, nous en arrivons à la question du jeu avec les images et les représentations. Comment les images du dehors peuvent impacter le travail du dedans. Certains enfants ne peuvent pas jouer en consultation, facteur déterminant pour l'indication ; le matériel de jeu est lui-même parfois saturé par les images de divers supports qui viennent de l'extérieur. Il s'agit alors de différencier si elles infiltrent le matériel ou l'embolisent, si elles permettent un écart identificatoire, se prêtent à une transposition, une transformation de l'expression pulsionnelle, ou si elles parasitent ce mécanisme essentiel à toute inscription psychique. Jouer prend place dans cet éternel travail consistant à domestiquer la poussée pulsionnelle grâce aux apports culturels. La plupart des enfants changent de registre en séance, lâchent l'écran qu'ils manient en salle d'attente, nous partons alors à la recherche de l'hétérogénéité de leur fonctionnement. Avec certains enfants, il est difficile d'entendre l'expression fantasmatique, qui suppose une capacité à penser et à différencier le sujet de l'objet, tant le primat de la perception est présent, dans l'actualité du traumatique. Je pense à *La disparition* de Georges Perec (1969), texte saturé d'images désertées de leur dimension métaphorique, désaffectivées des représentations de perte et d'angoisse. Comment alors convoquer le jeu des images et des représentations ? Comment l'activité symbolisante de l'analyste peut affecter le fonctionnement du patient ? La rêverie et la capacité de régression du thérapeute sont parfois attaquées par la quantité, mettant à l'épreuve ses fonctions de pare-excitation, requérant l'hallucination négative. Partant, le système défensif de l'appareil psychique nous permet de ne pas trop en voir, d'en laisser de côté, afin de ne pas être submergé, laissant place à l'imaginaire et à une part de jeu nécessaire avec les représentations.

Enfin, toute réflexion sur les images nous invite au possible partage culturel. La construction de nos modèles et pratiques thérapeutiques, la façon dont nous sommes amenés à travailler ensemble, nous convie à interroger la façon dont nous nous représentons nos patients. L'image favorise l'ouverture à de multiples modalités d'expression qui passent par le corps, la motricité, la sensorialité et d'autres formes d'associativité, pour revenir au langage. Ainsi, partageons-nous des images qui nous viennent en consultation, en séance, comme celles dont nous nous sentons privés. Le travail commun nous permet d'investir ce cheminement représentationnel et symbolique, et sa dynamique transféro-contre-transférentielle. À l'heure où nos disciplines traversent un tel bouleversement, attaquant nos certitudes et notre pensée, où les circuits courts sont privilégiés, le défi est grand pour intégrer les images du dehors pour notre travail. Nous avons besoin d'images pour nous parler. La métaphore est précieuse – ce terme concret qui exprime une notion abstraite par substitution analogique – soutient notre fonctionnement mental, notre créativité, relance nos processus de pensée. Pour l'anthropologue et spécialiste de l'art paléolithique, André Leroi-Gourhan (1965), l'art est avant tout « mythographique », témoin d'une parole collective (Leroi-Gourhan, 1964, p. 278). L'expérience esthétique s'ancre dans un substrat biologique, dans la mesure où la forme mobilise l'instinct dès la perception, mais cette expérience se révèle inséparable de la culture et des techniques, l'interprétation de ces formes mobilisant la fonction symbolique. Le prolongement de l'objet utilitaire en objet artistique témoigne de la liberté créatrice de l'homme en dépit des contraintes qui s'imposent à lui.

Nous lirons tout au long de ces lignes comment les uns et les autres jouent avec les images en séance, dans différents espaces thérapeutiques : consultations, psychothérapie, orthophonie, psychomotricité, groupe thérapeutique, et verrons comment le cinéma et la photographie nourrissent nos réflexions.

Je terminerai par cette belle invitation de Gaston Bachelard (1943) dans *L'Air et les Songes* : « *Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton [...]. Il faut que l'imagination prenne trop pour que la pensée ait assez.* »

Jouer avec les images

Comment jouer avec les images ? Celles qui illustrent les livres de contes, mais aussi celles qui envahissent les écrans ? Comment comprendre le rôle des images dans notre fonctionnement mental ?

L'usage intensif des écrans par les enfants et les adolescents nous rend méfiants à l'égard des images et de leur pouvoir addictif. Dans nos sociétés modernes, les images sont omniprésentes, animées et aux couleurs plus vives que la réalité, grâce à la technologie.

Auparavant, c'était celui ou celle qui racontait l'histoire qui rendait vivante l'illustration d'un livre. Les images du dedans se nourrissaient du conteur et du conte. Les images du dehors pouvaient constituer un appui, une réassurance ou être ignorées.

À quoi tient l'attrait exercé par les images ? Offrent-elles à notre esprit des formes perceptives prêtes à l'emploi, qui organisent du dehors ce qui cherche à se figurer au-dedans ? Quel usage en est fait dans nos entreprises thérapeutiques ? C'est sur ce terrain théorique et clinique que nous essayerons d'étudier la place et le rôle des images dans notre fonctionnement mental.

Les auteurs : Brigitte Bergmann, Anne Brun, Sarah Bydlowski, Isabelle de Catalogne, Hervé Chapellière, Éric Corbobesse, Pierre Denis, Alain Gibeault, Mathilde Girard, Fabrice Hayem, Véronique Laurent, Guy Lavallée, Isabelle Prat-Maupu.

20 € TTC – France

ISBN 978-2-38642-309-3

© flovie – Adobe Stock.com

www.inpress.fr



9 782386 423093